

N. I. Boukharine

**Contre l'opposition  
de droite**

**12-01-1933**

**Source** : *La Correspondance Internationale*, 1933, n°6, 21 janvier, pp. 81-82.

*La CI* reprend, dans une traduction sommaire et partielle, une publication des *Izvestija* et de la *Pravda*, le 14-01-1933 : *Discours du cam. Boukharine au plenum du CC et de la CCC du PCUS(b)* – 12 janvier 1933. Elle associe ces extraits des déclarations de Boukharine à un extrait du discours de Rykov, donné ici en annexe.

WH 1741 et 1746 (WH indique une version corrigée et archivée de ce discours n°1739)

## Contre l'opposition de droite

---

*(Discours prononcé par le camarade BOUKHARINE à la session plénière commune du C.C. et de la C.C.C. du P.C. de l'U.R.S.S.)*

Dans son discours, Boukharine souligne que le XV<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre coïncide avec le bilan des résultats du premier plan quinquennal du pays des Soviets. Ces deux dates sont d'une importance historique et constitueront longtemps — pratiquement, pour toujours — des points de repère dans l'histoire de l'humanité. L'insurrection d'Octobre a été la grande démonstration des forces prolétariennes de masse en tant qu'énergie destructrice. Le plan quinquennal constitue la plus grande floraison du travail créateur héroïque de la classe ouvrière.

Boukharine montre ensuite les principales tâches réservées au parti dans le cadre du premier plan quinquennal : l'élaboration du nouveau tracé, la suppression de la contradiction entre la grande industrie socialiste croissante et la petite entreprise individuelle dans l'agriculture, la suppression de la contradiction entre le développement du secteur socialiste et le développement du capitalisme dans l'agriculture (avec ses représentants de classe, les koulaks).

Boukharine continue ensuite :

Si nous considérons ce problème du point de vue de notre classe, cette date — la date de la mise en chantier du premier plan quinquennal — ne signifie rien d'autre que le début de la nouvelle grande lutte de classes, lutte sur un niveau supérieur, lutte que nous intitulons « l'avance socialiste déployée ». Les entraves rencontrées dans cette avance venues idéologiquement du côté des groupements de droite, représentaient objectivement la désorganisation des rangs de l'armée en pleine offensive. C'est pourquoi, et précisément du point de vue des lignes décisives de l'ensemble du développement et aussi du point de vue de la tactique de cette lutte (et ce sont là les seuls points de vue justes et utiles), le plan quinquennal a historiquement pleinement justifié la lutte ferme et résolue menée par le parti contre la déviation de droite.

Le fait d'avoir complètement détruit les forces de l'opposition de droite constitue le mérite de notre direction. Je crois que cela est d'autant plus juste qu'il ne s'agissait pas de tenir compte à ce sujet ni des forces numériques ni de la qualification de la direction de l'opposition de droite, mais seulement de l'arrière-plan social qui fait que, même à l'heure actuelle, les droitiers représentent au sein de notre parti le principal danger de l'ensemble de l'étape actuelle. S'il ne s'agissait que d'une chose futile, on ne lui aurait pas donné tant d'importance. Mais il fallait lui donner cette importance — et il faut le reconnaître ouvertement — parce que la déviation de droite reste toujours le principal danger sur la voie de notre édification socialiste, dans la mesure, tout au moins, où nous nous basons sur le deuxième plan quinquennal.

Boukharine traite ensuite en détails de toutes ces tâches et constate que le pays des Soviets s'est transformé en un pays d'industrie socialiste avec « une composition organique toute différente » de l'ensemble du capital social. Les nouveaux aspects des idées de production, les nouvelles matières premières et produits mi-ouvrés, les nouveaux agrégats et les

nouvelles capacités techniques, les nouveaux processus technologiques et les nouvelles bases d'électrification existent.

En résumé. Boukharine déclare :

Nous avons ainsi progressé en ligne générale et sommes passés à un niveau plus élevé. Nous représentons un nouveau pays quant aux richesses naturelles, car nous avons achevé au cours du premier plan quinquennal les travaux de prospection et nous avons conquis toute une série de nouvelles forces productives. Nous sommes devenus un nouveau pays quant à la capacité de rendement technique. Nous sommes devenus un nouveau pays quant à notre régime économique, quant à notre structure économique. Nous sommes devenus un nouveau pays quant aux rapports entre les forces de classes avec un formidable renforcement de la position de notre prolétariat qui représente la force de l'Etat. Nous sommes devenus un nouveau pays quant à la composition et à la qualité des forces de travail : non seulement dans l'industrie (qui a donné naissance au formidable mouvement des brigades de choc), mais aussi dans l'agriculture, dans toute notre économie nationale socialiste dans laquelle s'opère une transformation en masse de l'homme. Nous sommes devenus un nouveau pays quant à la composition et à la qualité des forces de travail, quant à leur qualification continue, quant aux nouvelles proportions des diverses qualifications de travail, quant à l'accroissement de la partie qualifiée de la population travailleuse. Nous sommes devenus un nouveau pays quant à la liaison entre la théorie et la pratique, quant à la part prise par la science dans notre transformation technique, quant à la part prise par les techniciens qui se sont mis résolument du côté de la grande édification socialiste.

Passant à la situation intérieure du parti, Boukharine déclare :

En ce qui concerne le groupe Smirnov, il me semble qu'il ne peut y avoir deux avis différents. Si n'importe quel groupement semblable doit être rejeté avec indignation, celui-ci doit l'être doublement et triplement. Il faut sévèrement régler son compte. Nous avons remporté des victoires brillantes dans l'édification du plan quinquennal. Nous remporterons encore de telles victoires et avancerons avec la même fermeté, mais cela ne signifie pas que toutes les difficultés, que toute une série de ces difficultés ont déjà disparu de l'ordre du jour. La couche petite-bourgeoise hésite encore dans toute une série de rayons et ces hésitations se reflètent parfois dans les rangs d'une partie de la classe ouvrière pas encore éprouvée, pas encore façonnée, pas encore forgée dans la lutte. Certaines couches de petits producteurs subissent encore — même s'ils sont déjà entraînés organiquement dans les kolkhoz — l'influence koulak, rendant ainsi possible à nos ennemis de les mettre à la remorque des koulaks qui représentent encore une force dangereuse, bien qu'ils aient été déjà en ligne générale battus. Le koulak opposera encore de la résistance, c'est là une chose incontestable.

A cela, s'ajoute encore le danger extérieur. Il s'est éloigné, certes, pour l'instant. Mais la situation générale internationale est telle que nous pouvons assister, dans l'espace de deux semaines, à un formidable changement.

L'ensemble de la lutte a atteint en niveau de principe formidablement élevé, de beaucoup plus élevé que pendant nos étapes antérieures de développement. On peut affirmer la même chose de la situation internationale. De ce point de vue, la situation générale renferme encore un danger assez grand, bien que nous ayons battu les koulaks en ligne générale. C'est précisément pourquoi le régime du parti, résultat de l'étape actuelle pleine de tâches difficiles et de danger, doit subsister. Si j'ai autrefois lancé un boumerang contre ce régime, boumerang qui est retombé sur moi, cela était dû à mon attitude opportuniste de droite, attitude politique

complètement fausse, sur laquelle beaucoup a été dit ici. Par conséquent, nous pourrons donc continuer sur le chemin de la victoire et nous vaincrons incontestablement, à condition que notre parti constitue un monolithe encore plus fort que jusqu'ici, à condition que l'unité de ses rangs qui s'est historiquement formée autour de ses chefs, se resserre encore davantage et prenne un caractère encore plus élevé que jusqu'ici. Nous sommes maintenant en plein combat, et une discipline de fer doit régner chez nous. La situation intérieure et extérieure est telle que cette discipline de fer ne doit en aucun cas être affaiblie. Nous ne nous trouvons pas encore dans une période de laquelle on puisse dire que toutes les tâches sont résolues, que toutes les difficultés sont surmontées, de façon qu'on puisse lâcher les rênes. Non, nous sommes des soldats et des combattants, et nous devons, de ce fait, coordonner les forces, consolider le mécanisme intérieur de notre parti. Et si nous inscrivons maintenant sur notre drapeau : « L'offensive socialiste continue », il est bien entendu que toute désorganisation de nos rangs constitue un travail de sabotage ignoble, semblable à la désorganisation d'une troupe en pleine attaque.

Et si cette désorganisation cherche à exploiter nos difficultés, c'est-à-dire à désorganiser nos rangs au point même où notre front a le plus besoin d'être renforcé, le danger est encore plus grand. C'est pourquoi tous ces groupements désorganisateurs doivent être combattus avec la dernière énergie, sans considérations sentimentales sur leur passé, sur l'amitié personnelle, les relations, sans considérer l'homme en tant que tel, etc. Ce ne sont là que des formules abstraites qui ne peuvent s'accorder avec les intérêts de l'armée qui monte à l'assaut de la forteresse ennemie.

Camarades, je dois dire ici sincèrement et résolument que je ne veux pas amoindrir ma responsabilité personnelle envers le parti et me réfugier derrière je ne sais quel paravent. Si l'on analyse le commencement de nos divergences qui ont conduit aux plus grands événements intérieurs de notre parti et si l'on parle du degré de culpabilité, je n'ai pas l'intention de cacher ma culpabilité devant le parti, devant sa direction, devant le Comité central, devant la classe ouvrière et le pays tout entier. Ma culpabilité est beaucoup plus grande que celle de n'importe quel autre de mes anciens coreligionnaires, car j'ai été dans une plus grande mesure que d'autres l'auteur idéologique de toute une série de formules qui formèrent par la suite toute une conception opportuniste de droite. C'est moi qui porte cette responsabilité, camarades, et je tire maintenant les leçons importantes de ce proche passé comme je dois les tirer.

Ma position personnelle au cours de ces deux ou trois dernières années a été la suivante : j'ai employé toutes mes forces à montrer dans la pratique, et je l'ai montré partout où je suis intervenu (devant les savants, devant les ingénieurs, les ouvriers et où que ce fut), dans tous les travaux que le parti m'a confiés, que la ligne générale du parti est juste.

La question est, maintenant plus que jamais, claire : Pour ou contre le parti ? Il ne peut y avoir de position intermédiaire. Le parti applique la ligne juste. Il remporte victoire sur victoire. De nouvelles difficultés se dressent devant lui, et elles devront être surmontées dans la lutte. Le parti est en train de détruire les dernières survivances du capitalisme. Il construit le socialisme et continuera de le construire. Chacun de nous doit être un soldat de cette armée d'assaut. Je pense que mes anciens collaborateurs à la direction de l'opposition de droite, les camarades Tomski et Rykov, ont fait une nouvelle et très grosse faute politique (en dehors de celles qu'ils ont reconnues) en n'utilisant pas assez le temps qu'ils avaient à leur disposition pour faire preuve devant la session plénière présente d'une activité suffisamment énergique dans la lutte contre les déviations, dans la lutte pour l'application de la ligne générale du parti. Je pense

qu'ils ne se contenteront vraiment plus à l'avenir de déclarations formelles, mais qu'ils démontreront par un travail systématique qu'ils luttent pour reconquérir la confiance du parti. Je suis personnellement persuadé qu'ils reconquerront cette confiance. Mais ils se trouvent devant une épreuve et sous un contrôle auxquels le parti a pleinement raison de les soumettre.

Les anciens chefs de l'opposition ainsi que moi-même ne doivent – j'en suis profondément persuadé – avoir d'autre prétention que le droit, non par des déclarations, mais précisément par tout leur travail, de marcher la main dans la main avec l'ensemble du parti, de montrer notre fidélité au parti, notre solidarité avec chaque pas entrepris par lui et avec chaque plate-forme de son activité pratique. Il est absolument juste que les paroles s'envolent maintenant en fumée. Ce qui est important à l'heure actuelle, c'est le « contrôle de l'exécution », qui est le contrôle du travail pratique. Il ne peut y avoir qu'une réponse à la question : la direction de notre parti, qui s'est formée historiquement, avec à sa tête le camarade Staline, figure énergique et inébranlable, s'est avérée absolument digne de prendre la direction du processus ultérieur. Sous cette direction monolithique et forgée dans la lutte, nous marcherons de l'avant en combattants, en frères d'armes, en soldats de la cohorte de fer et de gloire des communistes.

---

Document annexe :

## Discours du camarade Rykov

*à la Session plénière commune du C.C. et de la C.C.C. du P.C. de l'U.R.S.S.*

Je suis un des membres du Comité central qui ont autrefois commis des fautes. J'ai appartenu au groupement de droite et j'en fus un de ses chefs. C'est pourquoi je ne crois pas nécessaire de mentionner en détails, au cours de mon discours, les victoires remportées par nous. Ce n'est pas cela que l'on attend de moi en ce moment, mais plutôt la caractéristique de ma conception quant à la ligne générale du parti dans sa situation actuelle, une caractéristique de ma conception au sujet des résultats que nous venons d'enregistrer dans la lutte pour le plan quinquennal.

Je crois qu'il me faut mentionner précisément ces questions entre autre parce qu'il y eu et qu'il y a encore des gens qui se réclament constamment de moi, qui spéculent sur mon nom, comme sur celui d'un membre du parti qui, aujourd'hui encore, serait en opposition avec la direction de celui-ci, d'un membre du parti qui, en son temps, n'aurait reconnu que formellement la fausseté de sa position et sa solidarité complète avec le Comité central et la direction. Mes paroles sont destinées avant tout à mettre fin, à l'avenir, à de telles tentatives. Notre parti a agi dans des conditions d'une lutte de classes acharnée, au cours de laquelle l'ennemi de classe a essayé, essaie et essaiera d'utiliser toute divergence au sein du parti pour se renforcer, et spéculera sur ces divergences pour attaquer le parti, raison pour laquelle tout groupement au sein du parti doit forcément devenir un point d'attraction pour toutes les forces contre-révolutionnaires hostiles dans notre pays. La chose la plus honteuse qui peut arriver à un membre du parti, c'est de tomber précisément dans une telle situation.

J'ai autrefois commis une faute formidable. Si le parti avait suivi le chemin que j'avais

alors proposé, nous n'aurions pu enregistrer les victoires que nous avons remportées dans le domaine de l'industrialisation et qui ont été mentionnées dans le rapport, nous n'aurions pas de secteur socialisé, de secteur socialiste dans l'agriculture. La dictature du prolétariat et le pouvoir de la classe ouvrière auraient été beaucoup plus faibles qu'à l'heure actuelle. Nous aurions assisté à un renforcement des couches capitalistes dans notre pays. Et ce renforcement des éléments possédants aurait conduit en fin de compte à la restauration bourgeoise au pays de la dictature prolétarienne.

Notre parti a condamné mes fautes avec la dernière énergie, et en temps utiles. C'est précisément ce fait qui a aidé le parti à remporter les victoires que nous enregistrons actuellement.

*Passant au conquêtes enregistrées et à la réalisation du plan quinquennal, Rykov se désolidarise énergiquement du groupe Smirnov et Eismont et déclare :*

Le groupe de droite critique encore maintenant le régime du parti et se plaint de sa sévérité. La question de la situation à l'intérieur du parti est posée par toute opposition s'efforçant de se créer une possibilité légale pour sa lutte contre la ligne et contre la direction du parti. Il en est encore ainsi maintenant. L'un des traits du régime intérieur du parti consiste présentement dans la plus grande vigilance de la part des camarades du parti et, dans une mesure considérable aussi, de la part de l'ensemble de l'actif ouvrier visant le maintien de la ligne générale du parti.

Cette vigilance s'est développée dans la lutte contre l'opposition des droitiers, et elle est une des plus grandes conquêtes de notre parti. En outre, tout régime né dans la lutte pour le plan quinquennal et pour l'application effective de la ligne générale du parti, dans la lutte contre la déviation de droite, doit être renforcé. Les quatre années écoulées représentent une époque historique, une étape formidable dans le domaine de l'organisation du socialisme et de ses piliers fondamentaux : la collectivisation de la production agricole et le développement de l'industrie. Les ennemis du prolétariat attaquent la collectivisation. Dans ces circonstances, je considère tout affaiblissement du régime intérieur du parti comme intolérable. Il ne pourrait y avoir d'autre marche en avant que celle prescrite par le parti. C'est pourquoi le régime intérieur du parti doit assurer le maximum d'unité. Il est complètement inexact de croire que les idées peuvent être séparées des personnes.

Le Bureau politique du Comité central du parti est composé d'hommes qui, dans des conditions incroyablement difficiles et surtout dans la lutte contre la position que j'avais adoptée il y a trois à quatre ans, ont solutionné des tâches si formidables que cette direction est devenue non seulement notre bien commun à tous, mais encore celui du prolétariat du monde entier. Quatre années comme celles qu'a passées notre pays, quatre années au cours de quelles on a fait tout ce qu'on a rapporté ici, c'est la confirmation historique non seulement de la justesse de la politique de notre parti, mais aussi de celle du camarade Staline, chef de notre parti. C'est sous la direction de ce Comité central, le camarade Staline en tête, c'est sous les drapeaux du parti et sous ses mots d'ordre que nous avançons vers la nouvelle victoire, vers la réalisation victorieuse du deuxième plan quinquennal.